



L'éthique et la déontologie dans les sciences sociales
Ethics and deontology in the social sciences

KHELOUFI Siham *

Université de Bejaia, Algérie , sihamkheloufi07@gmail.com

Reçu le: 04/07/2021

Accepté le: 01/10/2021

Publié le: 31/03/2022

DOI : 10.53284/2120-009-001-030

Résumé:

L'objectif principal de la science est de comprendre comment un phénomène se produit par des démarches strictement rigoureuses, dans le cadre de la recherche. Le chercheur en tant qu'individu, est en relation directe avec le sujet humain ou non humain, il doit s'assurer qu'un certain nombre de lois éthiques soient respectées durant sa quête. Parmi les préoccupations du chercheur, on cite le respect de la conduite de la recherche durant toutes les phases, du choix du sujet à la publication ; le respect des valeurs intrinsèques des personnes et le respect du cadre éthique et de la déontologie ainsi que la conduite de la recherche, l'éthique et la déontologie dans les sciences humaines et sociales, notamment dans le domaine de la psychologie Seront visées dans le présent article.

Mots clés : la recherche scientifique ; l'éthique ; consentement éclairé ; fraude ; l'échantillonnage.

Abstract:

The main objective of science is to understand how a phenomenon occurs through strictly rigorous approaches, in the context of research. The researcher, as an individual, is in direct relationship with the human or non-human subject, and must ensure that a certain number of ethical laws are respected during his quest. Among the researcher's concerns are respect for the conduct of research during all phases, from the choice of subject to publication; respect for the intrinsic values of individuals and respect for the ethical framework and ethics in the conduct of research, ethics and deontology in the humanities and social sciences, more specifically in the field of psychology will be addressed in this **article**.

Key words : scientific research; ethics; informed consent; fraud; sampling.

* Auteur correspondant



1. Introduction

Le péril d'une science sans éthique et morale a été dénoncé à l'aube des sciences modernes. Le savoir scientifique est d'abord une construction humaine constamment en remaniement à caractère rigoureux et objectif. Le chercheur ou l'apprenti chercheur, en tant qu'individu en relation directe avec le sujet humain ou non humain, doit s'assurer qu'un certain nombre de lois éthiques sont respectées durant sa quête. Beaucoup d'organisations internationales et de groupes d'experts en tout genre se sont essayés de créer un code de règles et normes éthiques pour la recherche scientifique tels que : l'Association Américaine de psychologie (APA), la Commission d'Examen Institutionnelle (*institutional review board*, IRB) etc. Ces organisations ont pour finalité de protéger les droits des sujets et de faire en sorte que les recherches entreprises respectent le cadre éthique. En psychologie, une recherche n'a pas pour but principal de satisfaire une vaine curiosité mais de préserver plutôt le bien-être du sujet humain qui n'est pas moins important que la quête de nouveaux savoirs. Le sujet humain, objet de recherche dans le domaine de la psychologie doit donner son consentement libre et éclairé. Il doit avoir, pour cela, toute les informations sur l'expérience afin qu'il puisse prendre la décision d'y participer. Préserver l'anonymat est une autre préoccupation pour le chercheur, il doit stocker les résultats de son investigation dans un lieu sûr et garder leur confidentialité. L'éthique concerne aussi la conduite de la recherche, les chercheurs doivent prêter attention au plagiat et à la falsification ou à la fabrication des données car c'est un acte qui va à l'encontre de la déontologie. Notre article sera centré sur la déontologie de la recherche scientifique, en précisant la tâche du chercheur et son droit de réserve dans différentes conditions.

2. Qu'est-ce que la science ?

Le mot science vient du mot latin *scientia*, de scire savoir. Selon les dictionnaires la science est un ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales. La science a pour ambition accrue de mettre à profit sa connaissance approfondie de la réalité pour de différents buts, décrire, classer et expliquer des phénomènes.

Tout d'abord, la science s'est orientée vers l'étude de la nature qui couvre l'univers physique et celui du vivant. Appelées sciences naturelles, exactes ou dures. Désignant dans ensemble les sciences de la nature. Contrairement, les sciences dites molles qui sont les sciences humaines et sociales, dont leur objet d'étude est l'être humain, menées dans de différentes branches. Entre autres, la psychologie qui s'intéresse au processus mentaux et aux comportements humains, considéré dans sa singularité ; la sociologie qui cherche à interpréter les phénomènes sociaux et les événements passés qui sont étudiés par l'histoire.

3. La démarche d'une recherche scientifique



La démarche scientifique peut être perçue comme un cycle où chaque étape est en lien avec la précédente et la suivante, quelle que soit l'intention de la recherche, fondamentale ou appliquée. La première dont l'objectif est de faire progresser le savoir scientifique, quant à la seconde, elle a pour objectif d'apporter des connaissances en vue de résoudre un problème pratique. La science se sert de postulats et construit des théories. Les postulats de base de la démarche scientifique sont considérés comme le noyau dur de la méthode scientifique générale. Ils fonctionnent comme des critères de reconnaissance de l'activité scientifique (Beaugrand, 1988). La démarche scientifique est de caractère universel, strict et objectif, dans le cadre d'une recherche, elle constitue un processus rigoureux de collecte et d'analyse de données en utilisant bien évidemment des instruments disponibles et efficaces pour mener à bien un travail de recherche scientifique.

4. La recherche en sciences humaines et sociales

Comme évoqué plus haut, les sciences humaines et sociales portent sur les phénomènes humains et sociaux, elles portent aussi sur l'homme en société en interaction avec les autres hommes au sein de leur environnement. La démarche scientifique est générale et elle s'applique à tous les domaines de l'activité scientifique, en sciences humaines et sociales ou autres. Beaugrand nous affirme que d'abord, elle consiste à formuler des énoncés, aussi appelés hypothèses ou encore des systèmes d'énoncés appelés théorie et ensuite à les mettre à l'épreuve (Beaugrand, 1988). Certains auteurs, émettent cependant des réserves quant à la généralisation rapide de la démarche scientifique et que celle-ci suppose qu'il n'y ait pas de différences entre la démarche scientifique appliquée aux sciences humaines et sociales et aux sciences de la nature (Lavarde, 2008).

La recherche en sciences humaines et sociales vise à développer des concepts explicatifs qui nous aident à comprendre le comportement humain au sein de son environnement, « L'objectif premier d'une recherche scientifique fondamentale est la compréhension des phénomènes étudiés. Les théories sont à la base de cet effort de compréhension ; elles expliquent comment et pourquoi des phénomènes particuliers se produisent et comment les relier à d'autres phénomènes » (Russel, 2000).

Le processus de la recherche est un cheminement ordonné qui passe par une série d'étapes. FORTIN Marie-Fabienne (1996), nous les résume en trois phases : la phase conceptuelle, la phase méthodologique et la phase empirique.

Il s'agit en première phase de choisir son objet de recherche puis après faire la revue de la littérature scientifique et poser sa ou ses questions de recherches, en deuxième lieu, la phase méthodologique, d'où le chercheur ou l'apprenti chercheur cerne sa démarche méthodologique tout en utilisant les instruments adéquats. La dernière phase de la recherche c'est la collecte des données, les analyser, les interpréter et les discuter à la fin.



Pr. Varescon Isabelle, nous affirme dans son article paru en 2007, que la recherche en psychologie comme dans tout autre domaine a pour finalité de mieux connaître l'objet d'étude soutenue par le souci de la preuve et l'effort de généralisation, et qu'elle a pour particularité et spécificité d'étudier l'être humain. Plus précisément, à pour cible l'étude du fonctionnement psychique, cognitif et comportemental du sujet. La recherche en psychologie, utilisée dans une acception large, renvoie à une pluralité des méthodes (expérimentale, clinique...) elles-mêmes sous-tendues par des approches théoriques diverses (théorie psychanalytique, théorie cognitivo-comportementale ...). Comme dans toutes les disciplines, la recherche en psychologie se donne des objectifs, doit répondre à des hypothèses, propose une méthodologie adaptée à son objectif de l'étude (méthode clinique), tirer des conclusions qui permettront de contribuer à l'amélioration des connaissances dans le domaine étudié.

Entreprendre une démarche scientifique en sciences humaines et sociales implique le respect de la conduite de la recherche pendant toutes les phases, du choix du sujet à la publication.

4.1. Le comportement humain et sa complexité

Par définition, le comportement est une activité d'un organisme en interaction avec son environnement, plus précisément dans le jargon psychologique et d'après les behavioristes, la notion de comportement se limite aux activités directement observables de l'organisme, ce qui exclut, du moins au premier abord, les états de conscience, les pensées, sentiments, représentation (mentale) et autres activités intérieures (Roland & Parot, 2017). En d'autre terme, le comportement humain est un ensemble de réactions qui est une partie intégrante de ses activités au quotidien, et qui peut se manifester par une visibilité direct, ou bien attirer l'œil de l'observateur. Dans le domaine de la santé, lors d'une annonce d'un diagnostic pour une maladie lourde et grave, les réactions se différencient d'un cas à l'autre, Pour faire face, ses personnes répondent par des stratégies comportementales et cognitives appelées, en anglais, coping, cette dernière, désigne aussi le processus par lequel le malade cherche à faire face à sa situation en développant des ressources qui lui permettent de la supporter, de la surmonter. En fonction de leurs représentations mentales de la maladie, de la santé. Il nous faut encore considérer l'arrière-plan social, le contexte culturel où ces patients vivent.

5. L'éthique et la déontologie ; le respect de la personne

La déontologie est un terme créé par Bentham Jérémie en 1834, ce terme désigne la théorie des devoirs, en particulier des différents devoirs professionnels (Roland & Parot, 2017). En d'autre terme, la déontologie est un ensemble des règles et des devoirs mené par des individus qui exercent une fonction dans le cadre d'une activité professionnelle. L'éthique et la déontologie ne se confondent pas. Samacher rappelle la distinction qui peut être posée entre éthique et déontologie, il nous affirme que, «la déontologie est la théorie des savoirs professionnels, elle répond à un impératif kantien du devoir qui est de l'ordre moral et l'Éthique que l'on peut définir comme l'art de diriger sa conduite, ce qui suppose



une prise de position du sujet dans sa singularité, réalisant un acte au plus près de la vérité de ce qui paraît le plus juste...» (Samacher, 1998, p. 38). En d'autre terme, la déontologie s'est construite sur les bases de l'éthique. L'éthique est basé sur le respect de l'individu dans sa singularité, dans une chaîne de soin de santé, le patient doit être respecté malgré son statut social ou type de son infirmité. Qu'en est-il de la déontologie des psychologues ? Bourguignon, dans son ouvrage intitulé la déontologie des psychologues. Illustre que ce code énonce des valeurs auxquelles les psychologues se réfèrent et les règles qui en découlent, qui valent pour tous les psychologues, quels que soient leur spécialité et leur lieu d'exercice, En tant que citoyen, tout psychologue est soumis aux législations nationale, européenne et internationale. En tant que psychologue il est, de plus, engagé à suivre les prescriptions de ce Code (Bourguignon, 2007).

Il nous démontre aussi que même la recherche en psychologie en découle ces recommandations du code déontologie des psychologues qui a été réactualisé le 25 mars 1996 par l'association des enseignants de psychologie des universités (AEPU) et la société française de psychologie (SFP) « Le respect de la personne humaine dans sa dimension psychique est un droit inaliénable. Sa reconnaissance fonde l'action des psychologues ». Le respect de la personne est devenu une valeur centrale dans la pratique mais aussi dans le domaine de la recherche. Il repose sur le respect des valeurs intrinsèques des personnes, ainsi que le respect des personnes vulnérables (ayant des maladies lourdes), des personnes désavantagées économiquement, la population carcérale ainsi que les personnes en situation de faiblesse relative aux mineurs et aux enfants ayant une déficience intellectuelle.

Aujourd'hui, certains aspects de la recherche en psychologie sont réglementés par la loi fédérale, Une institution doit, par exemple avoir une commission de révision institutionnelle (CRI) chargée d'approuver chaque étude qui fait appel à des sujets humains ou non humains, Les tâches principales de la CRI consistent à garantir la sécurité des sujets et d'effectuer une analyse risques/bénéfices, et bon nombre de dispositions légales se reflètent dans les directives d'éthique de l'Association Américaine de Psychologie (APA) (Myers & Hansen 2017). Beaucoup d'autres organisations internationales et de groupes d'experts en tout genre se sont essayés de créer un code de règles et normes éthiques pour la recherche scientifique afin de protéger les droits de l'homme ainsi que le bien-être des animaux étudiés.

6. Consentement libre et éclairé

La recherche du consentement est une étape difficile et délicate mais elle est obligatoire, avant de débiter un projet de recherche sur des sujets volontaires. Dans le domaine de la psychologie. Le consentement signifie que le sujet accepte de participer à l'étude, après avoir été informé et lui préciser les grands axes des questions et l'objectif principal de l'expérience. Myers et Hansen (2017) ont démontré qu'il est très important d'obtenir le consentement informé de tous ceux qui serviront de sujets d'expérience, notamment si l'étude les place en situation à risque. Ce consentement doit être libre et obtenu sans aucune coercition. Ils nous affirment que la personne doit aussi comprendre



qu'elle est libre de quitter l'expérience à tout moment, tout en recevant le plus d'information possible sur l'expérience.

Le consentement informé est généralement sous forme d'un écrit, il doit être signé par le sujet de recherche ainsi que le responsable de recherche ou l'investigateur. Dans le cadre de notre thèse orientée vers la pratique, dans des soins ambulatoires dédiés aux diabétiques, on a eu la chance de rencontrer nos patients qu'une seule fois, lors de leurs bilan trimestriel ou encore pendant les séances d'éducation thérapeutique du patient diabétique. Et vu que nous menons une étude quantitative, le consentement nous servait à concrétiser nos cas tout en respectant l'éthique et la déontologie de la recherche scientifique.

Lorsqu'un sujet est mineur ou déficient intellectuel, le chercheur ou l'apprenti chercheur doit obtenir le consentement de son tuteur légal. A titre d'exemple, quand l'investigateur cherche à infirmer ou confirmer son hypothèse(s) sur la résilience chez les enfants atteints de diabète insulino-dépendant. L'investigateur doit expliquer verbalement les informations qui se révèlent importantes pour l'enfant et pour son tuteur légal, et que le consentement doit être pris par les deux protagonistes.

7. La confidentialité et l'anonymat

La confidentialité et l'anonymat se sont une autre préoccupation importante pour le chercheur ou l'apprenti chercheur, les données recueillies après l'investigation ne doivent pas être diffusées mais ils doivent être conservés et stockés dans un lieu sécurisé. Ces données seront gardées strictement confidentielles sous la responsabilité des organisations de code de règles et normes éthiques.

En psychologie il n'est pas nécessaire d'identifier les sujets de recherche par leur nom, leur adresse ou leur vie personnelle. Il faut soigneusement vérifier que les données reçues sont traitées de manière anonyme afin d'assurer la fiabilité de la recherche. Se servir de code ou de nom fictifs pour les identifier.

8. La supercherie ; fraude scientifique

La fraude scientifique est la préoccupation des chercheurs, il s'agit de falsifier et de fabriquer des données. On cite le cas célèbre du psychologue britannique Sir Cyril Burt, que son étude porte sur l'hérédité de l'intelligence à partir de jumeaux identiques élevés dans différentes familles. Sir Cyril Burt avait fabriqué de toutes pièces les données sur 53 paires de jumeaux, alors que seules les 15 premières paires de jumeaux existaient réellement. Selon une étude, près de 2 % des scientifiques admettent avoir déjà fabriqué et falsifié des données et pensent que 14 % de leurs collègues y ont déjà eu recours au moins une fois (Fanelli, 2009) (Barde et al, 2020).

Les conséquences de la mauvaise conduite de la recherche peuvent être vraiment graves pour le chercheur, déclarent Myers et Hansen, allant jusqu'à la suspension ou du limogeage par l'université, voir une peine de prison ferme s'il est reconnu coupable par le tribunal et que même l'université peut être pénalisée (Myers & Hansen 2017). La fraude et la mauvaise conduite de la recherche remet en cause les résultats scientifiques d'une étude.

8.1. Plagiat



Le plagiat est une partie émergente de la fraude scientifique, il repose sur l'utilisation des dires, des mots et des œuvres d'autrui et les affilier à soi, sans signaler la source. Le plagiat concerne les copiés-collés de portions de textes, de textes entiers ou d'images, sans que la source de l'emprunt ne soit mentionnée et l'extrait repris placé entre guillemets (Simonnot, 2014). Dans la majorité des temps, le plagiat est omniprésent dans l'université. Selon une étude publiée sur les travaux du plagiat des étudiants, Boubée (2015) nous déclare que le plagiarism des étudiants peut être classés au premier rang. Le manque de motivation est vu comme un obstacle pour l'écriture, qui est un facteur de risque au recours aux copier-coller. Ceci remet en cause l'intégrité professionnelle d'un travail de recherche réputé scientifique. Avec l'air de la technologie et l'accessibilité direct et/ou indirect aux sources, l'espace internet rend le plagiarism comme une porte ouvert aux étudiants et aux scientifiques. Dans ce cas le plagiat est-il un travail non remis ?

9. l'enquête et la préenquête

Selon le dictionnaire de psychologie, l'enquête est une procédure de recherche consistant à recueillir des données verbales (ou non verbal) auprès de groupes ou échantillons de sujets choisis en fonction d'objectifs précis, dans le but de décrire et d'analyser une situation particulière.

Toute enquête a sinon des hypothèses, tout au moins des objectifs qui dictent la mise en œuvre de différentes techniques particulières : entretien (non directif semi-directif), questionnaires, échelles d'attitudes, et du type d'échantillonnage retenu pour décider des groupes à interroger en fonction du plan d'enquête.

Le recueil des données (l'enquête proprement dite) est souvent précédé d'une phase exploratoire (dite préenquête) destinée à connaître la population concernée, à affiner les hypothèses de départ, à construire les instruments de vérification et à les tester auprès de la population.

L'enquête s'impose quand les données destinées à être recueillies ne sont pas de portée générale, mais se produisent à un moment donné dans un cadre précis. Elle ne se limite pas à recueillir des informations sur les attitudes, croyance, représentation, mais peut aussi porter sur des comportements quand ceux-ci ne sont accessibles que par l'intermédiaire du langage. Elle apparaît notamment comme le seul moyen d'obtenir des informations quand :

- le chercheur doit recueillir un nombre important de données sur la même personne
- les comportements recherchés appartiennent à l'histoire de l'individu
- quand l'observation du comportement est impossible ou inacceptable du point de vue déontologique.

Les sondages d'opinion sont une forme particulière d'enquête ayant comme objectif de décrire ponctuellement l'état de l'opinion d'une population.

9.1. Les caractéristique de l'enquête

L'enquête est une procédure de choix quand le psychologue chercheur veut mettre en œuvre un dispositif de recherche dont l'objet porte sur des phénomènes psychosociaux



naturels ou de comportement humain voire même d'investiguer sa personnalité. Elle se caractérise par les éléments suivants :

- Elle est toujours réalisée sur le terrain
- Le phénomène étudié se produit naturellement sans qu'il soit contrôlé (manipulé) comme dans la démarche expérimentale.
- C'est aussi le cas des enquêtes quasi-expérimentales qui s'inscrivent dans la démarche d'enquête. « En conséquence, la méthode d'enquête ne définit pas seulement des méthodes d'observations, mais l'ensemble de la procédure de recherche qui va des modèles théoriques jusqu'à l'analyse et l'interprétation des données » (Chauchat 1990) (Lavarde 2008).

10. La population et l'échantillon

La population (mère ou parente) renvoie à l'ensemble des individus en faveur desquels est orientée l'intervention. Comme il est utopique et impossible d'étudier toutes les populations dans toutes les situations possibles, le travail du chercheur va se limiter à l'analyse de certains aspects de la réalité globale. Pour ce faire, il va constituer un échantillon représentatif de la population (mère ou parente). Il va alors faire appel à des techniques fiables (les techniques d'échantillonnage) qui assurent la représentativité des sujets, déterminent la taille et le type d'échantillon.

10.1. L'échantillonnage

La probabilité de chaque membre de la population d'être retenu va dépendre de la méthode d'échantillonnage choisie. On distingue les échantillonnages probabilistes ou aléatoires et les échantillonnages non probabilistes.

10.1.1. Les échantillonnages probabilistes ou aléatoires

Le meilleur moyen d'obtenir une représentativité des sujets est d'opérer la sélection des unités de l'échantillon au hasard dans la liste des unités de la population parente. On parle alors d'échantillon aléatoire car les individus sont sélectionnés par un tirage au hasard parmi tous les individus qui constituent la population. Cette démarche garantit une grande validité externe à l'échantillon. Mais remarquons que souvent, le chercheur va choisir les sujets en tenant compte de la population empiriquement accessible, ce qui pose immédiatement la question de la représentativité de cet échantillon.

10.1.2. Les échantillonnages non probabilistes

Dans ce cas de figure, le hasard n'intervient pas dans la constitution de l'échantillon. On ne va donc pas connaître très exactement la probabilité de chaque membre de la population d'être inclus dans l'échantillon. Les critères de sélection sont autres et visent la constitution de deux types d'échantillon non probabilistes

- Échantillon à dessein : L'échantillon est constitué à dessein dont l'objectif très précis de la recherche va définir les critères à partir desquels l'échantillon doit être constitué
- Échantillon de commodité : Comme son nom l'indique, le chercheur constitue son échantillon à partir, soit la disponibilité des sujets, soit un même type d'échantillon que celui des recherches précédentes.



Cependant, cette procédure est sujette à des biais de sélection qui portent atteinte à la validité de la recherche. De nombreux auteurs, soulignent la tendance des chercheurs à constituer leur échantillon à partir de groupes trop restreints et spécifiques.

10.1.3. La méthode des quotas

On peut aussi avoir recours à la méthode des quotas ou sondage raisonné qui « consiste à prélever un échantillon en respectant une composition fixée à l'avance, selon plusieurs variables (sexe, âge...)

10.2. Les modalités de recrutement des sujets

Il y a les sujets qui se portent spontanément volontaires et ceux qu'il faut aller chercher et convaincre à participer.

Le contexte du recueil de données est à considérer avec prudence : Par exemple, si l'on cherche à mener une enquête sur la prévention du SIDA, il ne faut pas faire passer son questionnaire uniquement dans des associations d'homosexuels. En effet, avant de lancer son recueil de données, il faut se poser la question de savoir si certaines caractéristiques des sujets auront une influence sur ce que l'on cherche à comprendre. Cela permet de savoir si l'échantillon sera biaisé ou non (Lavarde 2008).

11. Les stratégies de recherche

11.1. Méthodes descriptives

Les recherches en psychologie clinique font principalement appel aux méthodes descriptives (étude de cas, observation systématique ou naturaliste, méthode corrélationnelle...). Elles interviennent en milieu naturel et tentent de donner à travers cette approche une image précise d'un phénomène ou d'une situation particulière. L'objectif de cette approche n'est pas d'établir des relations de cause à effet, comme c'est le cas dans la démarche expérimentale mais plutôt d'identifier les composantes d'une situation donnée et, parfois, de décrire la relation qui existe entre ces composantes (Beaugrand, 1988).

11.1.1. Étude de cas

L'étude de cas fait partie des méthodes descriptives et historiques. Elle consiste en une observation approfondie d'un individu ou d'un groupe d'individus. L'étude de cas est naturellement au cœur de la méthodologie clinique et les cliniciens y font souvent référence. C'est une méthode pratiquée déjà par les premiers psychopathologues comme Freud ou Janet pour décrire les névroses et illustrer des hypothèses théoriques. Elle a été également pratiquée en médecine pour décrire des maladies et leur évolution.

Par l'étude de cas, le clinicien tente de décrire le plus précisément possible le problème actuel d'un sujet en tenant compte de ses différentes circonstances de survenue actuelles et passées (histoire du sujet, organisation de personnalité, mécanismes de défenses...). Pour cela, il rassemble un grand nombre de données issues des entretiens avec le sujet mais également d'autres sources. L'étude de cas ne s'intéresse pas seulement aux aspects sémiologiques mais tente de resituer le problème d'un sujet dans un contexte de vie ou sont pris en compte différents niveaux d'observation et de compréhension : organisation de personnalité, relations avec l'environnement et avec l'entourage, événements présents et



passés. De l'ensemble de ces données descriptives, le clinicien essaie de suggérer des hypothèses sur l'origine de la conduite ; celles-ci étant multiples, il essaiera de focaliser l'analyse sur un ensemble réduit de facteurs ayant probablement entraîné la situation problématique. Ses premières hypothèses donneront lieu à des propositions concernant le suivi d'un patient, par exemple indication d'une technique thérapeutique particulière ou bien interprétation ou proposition fournie au patient lors de la prise en charge thérapeutique, il s'agit d'une sorte de mise à l'épreuve de l'hypothèse. Dans le cas où il n'y a pas de changement pour le sujet, le clinicien devra à nouveau formuler d'autres hypothèses en retournant à l'observation et à la description des données. (Chahraoui & Bénony 2003).

11.2. La méthode corrélationnelle

L'approche corrélationnelle a également lieu en situation naturelle, elle est plus complexe que l'observation systématisée dans le sens où elle dépasse le niveau de description pour analyser les relations entre différents événements. Il s'agit dans cette méthode de déterminer si deux événements sont liés et de quelle manière. L'emploi de méthodes statistiques (tests de corrélation) permet de déterminer la dépendance entre deux variables et la relation positive ou négative entre elles.

Dans le cas d'une corrélation positive, la variable X augmente en même temps que la variable Y ; dans le cas d'une corrélation négative, la variable X augmente alors que la variable Y diminue. Par exemple un score élevé de dépression peut être associé à un score bas d'affirmation de soi, ou un score élevé de dépression est associé à un score élevé d'événements négatifs. Le degré de significativité de ce résultat dépend alors du seuil et de la grandeur du groupe. Toutefois, la signification statistique ne signifie pas nécessairement que cela correspond à une réalité clinique pertinente et inversement l'observation d'une non-significativité ne veut pas dire que cela n'a pas d'intérêt clinique. Reste posé, dans la plupart des cas, le problème de l'interprétation des résultats. On pourra ajouter à cette approche corrélationnelle une approche factorielle qui représente une plus grande complexité en évaluant simultanément les interrelations parmi un nombre important de variables de façon à identifier celles qui se regroupent entre elles.

11.3. La méthode expérimentale

La grande différence entre méthode descriptive, méthode corrélationnelle et méthode expérimentale, c'est la manipulation de variables, de facteurs ou d'aspects de la situation (variables indépendantes) pour en examiner l'impact sur les conduites d'un sujet ou sur des comportements spécifiques (variables dépendantes). Précisons d'emblée que les variables indépendantes correspondent à celle manipulées par l'expérimentateur et non contrôlées par le sujet alors que les variables dépendantes sont celles qui sont mesurées par celui-ci et qui dépendent à la fois du sujet et de la variable indépendante.

L'objectif est d'évaluer l'impact de ces manipulations sur la façon dont les sujets répondent. En effet, les méthodes expérimentales établissent des relations de cause à effet entre les événements. Lorsque deux variables apparaissent ensemble, montrer que l'une d'elle précède et dirige la présence de l'autre permet d'expliquer un lien de causalité. Il



s'agit ainsi de prouver que les variations provoquées d'une variable prédisent des changements sur l'autre et cela tout en neutralisant des facteurs potentiellement confondants ou susceptibles de fausser le phénomène étudié. La variable indépendante joue alors le rôle de cause. Il s'agit ici de ce que Reuchlin (1981) appelle « variation provoquée ». Cet auteur rappelle que « l'expérimentateur ne peut pas toujours manipuler à son gré les variables indépendantes lorsque celles-ci sont constituées par l'âge, le sexe, le niveau d'intelligence, l'origine socioéconomique, etc. Aux variables « provoquées » se substituent alors des variations « invoquées » ». Il s'agit alors des « formes comparatives de la méthode expérimentale ». Le type d'étude qui utilise l'approche comparative a lieu dans l'environnement naturel. Le type d'étude qui utilise l'approche comparative a lieu dans l'environnement naturel. Le chercheur sélectionne deux ou trois groupes qui diffèrent par rapport à une ou des variables précises. Mais les intérêts et les inconvénients de cette méthode sont les mêmes que ceux de l'approche corrélationnelle dans la mesure où il est difficile d'établir des relations de causalités. La répartition des sujets au sein des groupes peut être difficile et il s'agit d'apparier les sujets avec un maximum de critères pour éviter tout biais dans les résultats. Son avantage majeur est de permettre de mettre en évidence des caractéristiques propres à un groupe (Chahraoui & Bénony 2003).

12. Conclusion

Pour conclure cet article, la déontologie de la recherche scientifique est une préoccupation majeure des chercheurs et celles des chercheurs novices. Dans le domaine des sciences humaines et sociales qui portent sur les phénomènes humains et sociaux, le respect des êtres humains est un droit inaliénable. Le chercheur doit respecter la conduite de la recherche pendant toutes les phases de l'aventure, du choix du sujet à la publication. La falsification, la fabrication des données et le plagiat sont une partie de la fraude scientifique, qui peut être suspendu par l'université, ou voir une peine de prison ferme pour le chercheur et une pénalisation pour l'université affilié.

13. Liste bibliographique

BARDE François, PEIFFER-SMADJA Nathan, DE LA BLANCHARDIERED Arnaud (2020), "Fraude scientifique : une menace majeure pour la recherche médicale". La revue de médecine interne 41(5) <https://doi.org/10.1016/j.revmed.2020.02.004>.

BEAUGRAND Jaques (1988), "Démarche scientifique et cycle de la recherche". In M. Robert (Éd.), Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie. Maloine, Paris, France.

BENEDETTO Pierre (2007), "Méthodologie pour psychologues". Paris, France : De boeck.

BOUBEE Nicole (2015), "Par delà le plagiat, les copiés-collés". OpenEdition 1(27) <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9809>.



BOURGUIGNON Odile (2007), “La déontologie des psychologues”. Armand Colin, Paris, France.

CHAHRAOUI Khadija, BENONY Hervé (2003), “Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique”. Paris, France : Dunod.

DORON Roland, PAROT Françoise (2017), “Dictionnaire de psychologie”. Puf, Paris, France.

FANELLI Daniele (2009), “How many scientists fabricate and falsify research? A systematic review and meta-analysis of survey data”. Plos one 4(5) <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0005738>.

FORTIN Marie-Fabienne (1996), “Chapitre 3 : Les étapes du processus de la recherche”. In Le processus de la recherche, de la conception à la réalisation. Décarie, Mont-Royal, Québec.

LAVARDE Anne-Marie (2008), “Guide méthodologique de la recherche en psychologie”. Paris, France : De boeck.

MYERS Anne, HANSEN Christine (2017), “Psychologie expérimentale”. Deboeck supérieur, Paris, France.

N’DA Paul (2015), “Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines”. Paris, France : L’harmattan.

RUSSEL Jones (2000), “Méthodes de recherche en sciences humaines”. De Boeck Supérieur, Bruxelles, Belgique.

SAMACHER Robert (1998), “Clinique psychologique et éthique”. In Revault d’Allonnes et al.

SIMONNOT Brigitte (2014), “Le plagiat universitaire, seulement une question d’éthique ?. OpenEdition”. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9304>.

VARESCON Isabelle (2007), “Différences entre éthique et déontologie : Le cas de la recherche”. In O Bourguignon, Éthique et pratique psychologique. Cairn info, Mardaga, 9782870099674.